

Jazz d'automne : on Brad et on Troc !

TENDANCE JAZZ par Anne Chépeau dimanche 8 novembre 2015

J'aime Partager 14

Tweeter

G+ 0

Share



© Maxppp

Le pianiste américain Brad Mehldau rassemble ses prestations solo dans un coffret et le groupe Troc publie un nouvel album.

Ces dix dernières années, [Brad Mehldau](#) a donné de nombreux concerts solo dans le monde entier. Un coffret de quatre CD *10 years solo live*, réunit des extraits de ses prestations en Europe : Paris, Londres, Bruxelles, Rome, Copenhague...

Ces quatre albums mettent en évidence l'éclectisme de son répertoire : Johan Brahms, Thelonious Monk, Antonio Carlos Jobim, Les Beatles, Radio Head, Léo Ferré cohabitent dans ce coffret. Brad Mehldau à l'instar d'un Keith Jarrett excelle dans l'art du solo. Cet exercice offre en effet à ce romantique volontiers taciturne l'occasion d'exprimer ses tourments intérieurs.

BRADMEHLDAU 10YEARSSOLOLIVE



GÉNIES ÉCLECTIQUES

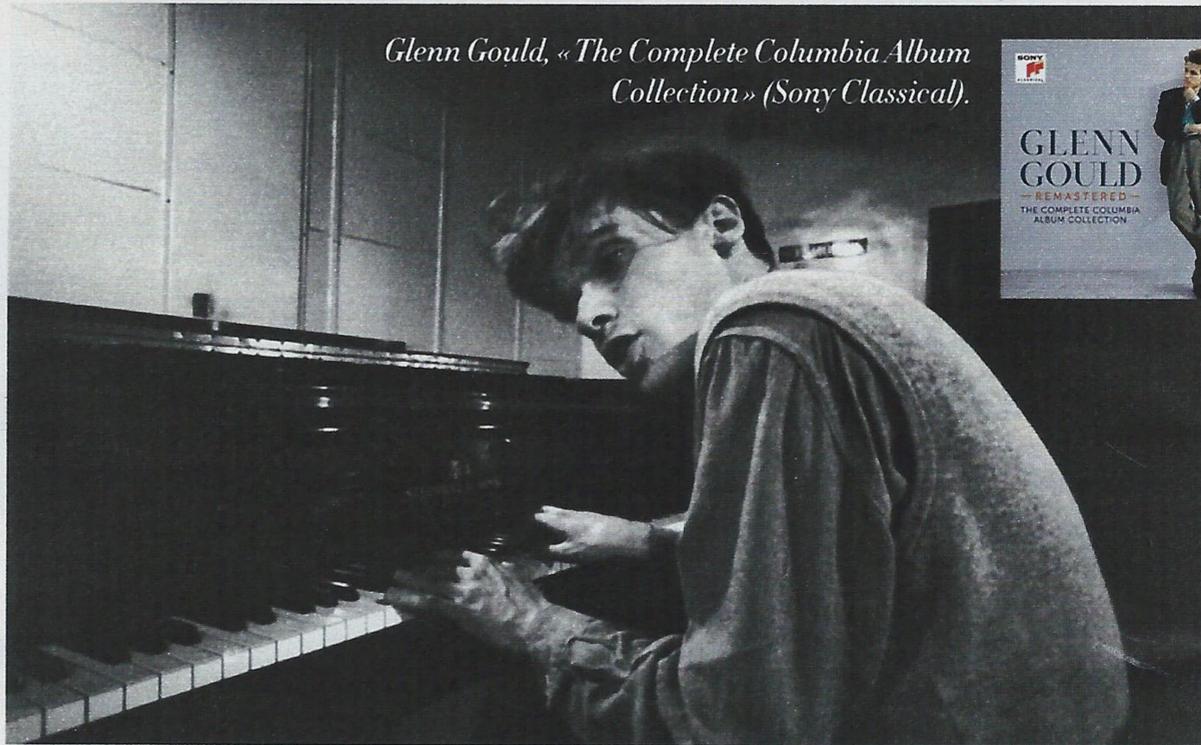
D'hier ou d'aujourd'hui, ces pianistes ont transcendé magistralement les frontières du classique et du jazz.

PAR SACHA REINS

Glenn Gould *Le talent inclassable*

Il y a un mystère Gould que ni la dizaine de romans et d'essais qu'il a signés ni les trente documentaires et le millier d'ouvrages qui lui sont consacrés n'ont réussi à percer. Pour comprendre la polémique, il reste son œuvre : 80 albums enregistrés en vingt-huit ans. Il est réuni pour la première fois dans son intégralité (après restauration des bandes originales) dans un coffret de 81 CD, accompagné d'un beau livre de 400 pages sur le pianiste canadien. Un objet aussi impressionnant que ce qu'il contient.

Trente-trois ans après sa mort, l'artiste divise toujours autant le monde classique. Faiseur excentrique pour certains, visionnaire incompris pour d'autres, on lui reproche aussi sa façon de fredonner au-dessus de la musique, ses exigences « techniques » (il ne jouait que sur une vieille chaise rabotée qui grinçait), ses caprices, ses obsessions. C'était un homme difficile qui vivait dans son monde. Solitaire, monomane, intransigeant, obsédé par les microbes. C'était aussi un obsessionnel du son. C'est pour cette raison qu'il cessa à 32 ans de donner des concerts pour ne plus se consacrer qu'à l'enregistrement studio, où il rendait fous les ingénieurs du son. Aujourd'hui encore, les musicologues sont à la fois séduits et dérangés. « Quand il s'est imposé en jouant Bach, explique le critique et producteur classique André Tubeuf, ce n'est pas au clavecin – instrument pour lequel cette musique avait été écrite – qu'il l'a interprété, mais au piano. Autrement dit, d'un point de



Glenn Gould, « The Complete Columbia Album Collection » (Sony Classical).

vue strictement musicologique, c'est un arriéré et un réactionnaire. Mais, paradoxalement, il a ramené Bach à une fluidité et à une architecture légère. Quand, ensuite, il a joué Mozart ou Beethoven, il arrivait, au milieu de feux d'artifice parfois extraordinaires, à des résultats absurdes. Gould est un météore absolu, un cas absolument à part, dont tout le monde peut s'inspirer mais que personne ne peut imiter. S'il a formé une école, c'est qu'il y a eu derrière lui des gens qui ont cru pouvoir faire comme lui, alors qu'ils n'avaient ni ses doigts ni ses capacités musicales prodigieuses. » Le plus étonnant, clé du mystère peut-être, est que Gould était autiste. Comme Bobby Fischer, Andy Warhol ou Albert Einstein... ■

Brad Mehldau *L'âge de grâce*

À 45 ans, il a rejoint le club très restreint des jazzmen reconnus de tous les publics. Le pianiste, qui a publié 32 albums en vingt ans, est un touche-à-tout dont la force est de n'avoir jamais appartenu à aucune chapelle. Il est aussi à l'aise sur un concerto de Brahms qu'avec Monk ou Radiohead. « Quand j'étais gamin, je ne voyais guère de différence entre Mozart et les Beatles. Ils étaient aussi difficiles à jouer. »

Enfant solitaire et introverti, élevé en Floride par une famille d'adoption, il se réfugie dans la musique et étudie le jazz à New York avant de s'installer à Los Angeles, où il navigue en eaux troubles. Un endroit dans la cité des Anges le fascine particulièrement : la colline où se dressent les lettres de HOLLYWOOD. « De loin, elles symbolisent le rêve et le glamour, dit-il, mais si on s'en approche, on découvre à leur pied l'autre côté du rêve, toute la misère du monde, des vieilles seringues, des débris, des capotes. » Brad Mehldau, gueule cabossée et tatouages de biker, s'est parfois laissé entraîner du côté des forces obscures où il flirtait ouvertement avec la dope. La page est tournée. Il est aujourd'hui à la croisée de nombreux chemins et n'aime rien tant que mélanger expérimentations et traditions, concerts en trio et en aventures solo. Ce coffret de quatre CD réunit quelques-unes des plus belles improvisations solitaires de ces dix dernières années, où se mélangent les thèmes de Brahms, Nirvana, Radiohead, Brian Wilson et Monk. Etourdissant de grâce. ■



BRADMEHLDAU
10YEARSOLOLIVE

Brad Mehldau, « 10 Years Solo Live »
(Warner/Nonesuch).

LE JAZZMAN PARTAGE
SA VIE ENTRE AMSTERDAM
ET LES ENVIRONS DE NEW YORK.
IL HABITE UNE MAISON NOYÉE
DANS LA CAMPAGNE :
« LE MEILLEUR DES DEUX
MONDES. »



BRAD MEHLDAU

10 years Solo Live (Nonesuch Records) novembre 2015

BRAD MEHLDAU 10 YEARS SOLO LIVE



Partons d'un postulat des plus simples : **Brad Mehldau** est l'un des plus grands pianistes et musiciens tous genres confondus actuel.

Ce coffret rend hommage à la partie peut-être la plus accessible de son travail, peut-être car si elle s'appuie notamment sur des reprises de chansons au format grosso modo pop ("*Dream Brother*" de *Jeff Buckley*, "*Smells like Teen Spirit*" de *Nirvana*, les sublimes "*Holland*" de *Sufjan Stevens* et "*Hey You*" de *Pink Floyd*...) ou du répertoire classique et jazz ("*Intermezzo en mi mineur n°2*" et "*en Si Bémol Majeur n°4*" de *Johannes Brahms*, "*Think Of One*" et "*Monk's Mood*" de *Thelonious Monk*, "*My Favorite Things*" de *Richard Rodgers* et *Oscar Hammerstein II*...), elle est d'une grande liberté et d'une intensité qui peuvent déconcerter.

Composé de quatre CD (huit vinyles selon la version), *10 years Solo Live* est agencé selon les propres directives du pianiste et raconte une histoire : *Dark / Light* comme une porte d'entrée dans son œuvre où les forces musicales s'opposent, *The Concert*, comme son nom l'indique plonge l'auditeur dans ce qui ressemblerait à un concert habituel, *Intermezzo / Rückblick* intermède imaginaire où se mêle jazz, musique classique ou improvisation, et le dernier disque, *E Minor / E Major* a pour thématique la tonalité de Mi (Majeur et mineur donc).

Ce coffret recèle la quintessence du style soliste du pianiste Américain, mais on y retrouve aussi ce qui fait le sel de sa musique : la science du rythme, cette main gauche en rythme motorique ou en ostinato mais capable également de virevolter (Brahms et Bartók ne sont jamais très loin), son enracinement dans le Blues, la fascination pour l'harmonie (Gabriel Fauré n'est jamais très loin non plus), sa maîtrise de l'invention et de l'improvisation et cette façon si particulière de jouer par le truchement des renversements avec les accords et leurs couleurs (le dernier disque en est un parfait exemple).

Entre modalité et tonalité, entre ombre et lumière, entre un côté cérébral (sans aucune prétention) et un côté ludique, entre harmonie et contrepoint difficile de résister à cette puissance suggestive, à l'exploration sonore, à cette exploitation du domaine musicale, à cette relation entre énergie et la vulnérabilité des émotions.

Brad Mehldau conjugue avec un incroyable talent sophistication, intelligence du propos et bouillonnement musical. Ici, la question n'est pas tant de savoir de ce que l'on retrouvera des morceaux de départ que d'entendre une nouvelle matière sonore, un nouvel univers propre au pianiste. Un univers qui nous rend proche de lui, presque dans le grain du son du piano, comme s'il s'adressait tout spécialement à nous, touché par cette grâce, par ces notes. Mehldau n'a peut-être pas la technique fulgurante de certains pianistes, mais son intelligence musicale est à nulle autre pareille.

Brad Mehldau - Waltz for J. B.



• A lire aussi sur Froggy's Delight :

Pas d'autres articles sur le même sujet



29 novembre 2015 : Circulez, y'a rien A voir !

La semaine s'annonce compliquée pour les parisiens qui vont subir les effets de bord de la COP21. Mais qu'importe s'il faut aller au théâtre, au musée, au cinéma ou au concert à pied, c'est le moment de sortir et de se faire plaisir. Voici nos suggestions de la semaine à lire, à voir et à écouter :

Du côté de la musique :

"Vertigone" de Arman Meliès
"10 years solo live" de Brad Mehldau
"B'lieve I'm going down" de Kurt Vile
"Comme une guerre froide" de Tuscaloosa et toujours :
"I / III" de Bruit Noir
interview de VKNG autour de leur album "Illumination"
"Central Belters" de Mogwai
Interview de Carton Records
"Till it's all forgotten" de Farao
"A progressive approach to the lake - EP2" de Pointe du Lac
"They make money so why don't we" de They Make Money So Why Don't We

Au théâtre :

les nouveautés de la semaine :
"Foi Amour Espérance" à l'Usine Hollander à Choisy-le-Roi
"Portrait Foucault, Letzlove" au Monfort Théâtre
"Réparer les vivants" au Théâtre de Sartrouville
"Scènes pour une conversation après le visionnage d'un film de Michael Haneke" au Théâtre de la Bastille
"Madame Bovary" au Théâtre de Poche-Montparnasse
"Farben" au Théâtre de la Tempête
"Rencontres en chute libre" à l'Aktéon Théâtre
"Les Hommes" au Théâtre de l'Épée de Bois
"Le Juste Milieu" au Théâtre Le Proscenium
"Nema" au Théâtre de l'Opprimé
un spectacle jeune public : "Antoinette, la poule savante" au Ciné 13 Théâtre
des reprises à ne pas rater :
"La Récolte" à la Maison d'Europe et d'Orient
"Les Visages et les Corps" au Théâtre Le Lucernaire
"La petite communiste qui ne souriait jamais" au Théâtre de la Cité internationale
"Album de famille" au Théâtre Le Lucernaire
"Edith, Marilyn, Simone et Montand" au Théâtre du Marais et les chroniques des spectacles de novembre

Expositions avec :

"La Mode retrouvée - Les robes trésors de la comtesse Greffulhe" au Palais Galliera
"Korea Now ! Mode en Corée" au Musée des Arts décoratifs et les chroniques des expositions de l'automne

Lecture avec :

"Le dernier message d'Eva" de Pierrick Gazonnes

Cinéma avec :

le film de la semaine :
"Taj Mahal" de Nicolas Saada
et les chroniques des sorties de novembre

Bonne lecture, bonne culture, et à la semaine prochaine.

En savoir plus :

[Le site officiel de Brad Mehldau](#)

[Le Facebook de Brad Mehldau](#)

Le Noise (Jérôme Gillet)

www.myspace.com/froggydelight | www.tasteofindie.com



© froggy's delight 2008

LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

Les Trois Coups / 6 décembre 2015 / les Trois Coups, Critiques, Bretagne
« Brad Mehldau Trio », Théâtre national de Bretagne à Rennes



Brad l'enchanteur

Par Jean-François Picaut
Les Trois Coups

Un concert de Brad Mehldau est toujours attendu. C'est peut-être encore plus vrai quand il se produit avec son trio « officiel ». C'est donc très logiquement qu'une foule compacte se pressait au Théâtre national de Bretagne.

C'est un cadeau somptueux que Patrick Aillet, le Monsieur Musique du T.N.B., a fait au public d'une salle Vilar archicomble en invitant Brad Mehldau en trio. Quand les lumières baissent, c'est un silence palpable qui s'étend sur la salle, préambule aux applaudissements nourris qui saluent l'entrée de Brad Mehldau (piano), Larry Grenadier (contrebasse) et Jeff Ballard (batterie).

On commence immédiatement avec trois titres de Brad Mehldau lui-même. *Spiral* nous fait directement entrer dans le vif du sujet. Le piano prélude très délicatement avec un accompagnement discret de la contrebasse et de la batterie jouée aux balais. Peu à peu, le volume enfle, et ce qui n'était que pure mélodie se fait aussi rythme. Le discours de la batterie s'amplifie, plus complexe jusqu'à ce que le piano ne devienne à nouveau prégnant. La contrebasse est la gardienne du tempo.

Seymour Reads the Constitution, une pièce écrite suite à un rêve où Brad Mehldau avait vu l'acteur Philip Seymour Hoffman peu de temps avant sa mort, présente un schéma proche. C'est un duo mélodique contrebasse et piano, tout juste ponctué par les balais de Jeff Ballard qui fait l'ouverture. La contrebasse s'élance ensuite pour une prise de parole affermie, et l'on revient au trio avec piano dominant. Brad Mehldau fait alors chanter son instrument, dans les méandres de la mélodie, jusqu'à donner l'illusion d'entendre les inflexions d'une voix. Avec *Ballard's Balls* (le sens me laisse perplexe ! mais c'est un titre provisoire, semble-t-il), c'est la batterie qui ouvre le bal. Ballard joue sur les sonorités et la polyrythmie. Ici, le piano se fait plus volubile volant des aigus légers aux graves en harmonie avec la contrebasse. Un bel exemple de la cohésion du trio.

Un pianiste de l'économie

Brad Mehldau quitte alors son propre répertoire, le temps d'une *Valsa brasileira* d'Edu Lobo et Chico Buarque : le pianiste précise qu'il ne va pas chanter ! La mélodie circule de la contrebasse au piano et retour, Ballard fait des arabesques avec ses balais : délicatesse et lyrisme du trio. C'est aussi l'atmosphère de *Sète Waltz*, une pièce composée par Brad Mehldau en hommage au festival sétois, dont il fait l'éloge.

— “ —

« Nous aimons Paris car c'est une ville qui sait accueillir les musiciens de jazz et tous les artistes. Je vous assure de toute ma compassion après les horreurs du 13 novembre dernier »

—

En effet, le pianiste se retourne de temps à autre après un morceau et il parle, en français, s'il vous plaît ! C'est ainsi qu'il introduit *Si tu vois ma mère* de Sidney Bechet en déclarant son amour pour Paris : « Nous aimons Paris car c'est une ville qui sait accueillir les musiciens de jazz et tous les artistes. Je vous assure de toute ma compassion après les horreurs du 13 novembre dernier ». Ici aussi la mélodie circule. Le chant est d'abord assuré par la contrebasse délicatement accompagnée par les balais de Ballard tandis que le piano ponctue très gracieusement le tout et puis ça tourne. L'ensemble est d'une incroyable finesse. Le public enthousiaste, et on le comprend, obtient deux rappels plus décontractés. C'est d'abord le *West Coast Blues* de Wes Montgomery puis *You and the Night and the Music* d'Arthur Schwartz.

S'il fallait qualifier le Brad Mehldau de ce soir, je parlerais d'un pianiste de l'économie. Non pas au sens où il s'économiserait, tout le concert prouve le contraire. Mais parce que rien n'est plus éloigné de la gesticulation : l'artiste ne se sert le plus souvent que de la partie médiane du piano à l'exception de la fin de *Si tu vois ma mère*. Nulle boursoufflure dans cette musique. Aucune emphase, même. L'art de Brad Mehldau, et de ses compagnons, c'est celui de la plus grande délicatesse, ce qui n'empêche pas la force mais écarte toute mièvrerie. Il ne reste que l'essentiel. ¶

Jean-François Picaut

Brad Mehldau Trio

Avec : Brad Mehldau (piano), Larry Grenadier (contrebasse) et Jeff Ballard (batterie)

Photo : © Michael Wilson

Théâtre national de Bretagne • salle Vilar • 1, rue Saint-Hélier • 35000 Rennes

Réservations : 02 99 31 12 31

www.t-n-b.fr

Le 2 décembre 2015 à 20 heures

Durée : 1 h 30



JOHN SCOFIELD, MARK GUILIANA & BRAD MEHLDAU

Rencontre au sommet

L'excitant et inédit trilogue entre ces trois musiciens créatifs sera sans aucun doute l'un des événements de l'été. Retour sur la genèse de ce trio pas comme les autres.

C'est au printemps 2014 que s'est installé sur nos platines l'intrigant projet Mehliana, né des cerveaux en fusion de deux des musiciens les plus créatifs de la scène musicale contemporaine : le pianiste Brad Mehldau et le batteur Mark Guiliana. Mehldau n'est plus à présenter : en redéfinissant les lignes de force du trio piano-basse-batterie depuis près de vingt ans, il s'est fait une place de choix dans le club très restreint des musiciens de jazz jouissant d'une notoriété dépassant largement le cercle des amateurs. En revanche, c'est plus récemment que son cadet de dix ans, repéré au tournant des années 2000 dans le trio du contrebassiste Avishai Cohen, s'est trouvé projeté en pleine lumière, grâce à sa participation décisive à l'ultime opus de David Bowie, "Blackstar".

Etrange et vénérable "Objet Sonore Non Identifié" au doux nom de fleur tropicale, Mehliana embrassa aussitôt les esprits en proposant une

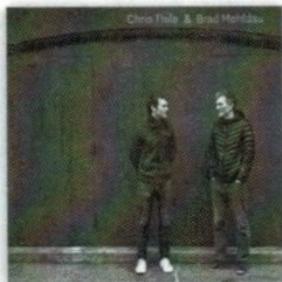
improbable fusion, à la fois hyper-contemporaine dans ses stratégies compositionnelles et ses formes hybrides en mutation permanente, et délicieusement vintage dans ses couleurs et ses timbres, fondés sur une utilisation – en plus du piano ! – de Fender Rhodes et autres synthétiseurs renvoyant de façon plus ou moins subliminale aux expérimentations soniques des années 1970/1980. Brassant funk, jazz, prog rock pour les réenvisager à l'aune de la musique électronique la plus actuelle, portant une attention scrupuleuse à la structure, coupant, collant, feuilletant la matière sonore avec un sens aigu de l'espace et de l'étagement des plans, Mehldau et Guiliana ouvraient dans ce dialogue très égalitaire de nouvelles perspectives au jazz contemporain, inventant une musique spontanément séduisante et accessible, et d'une grande richesse.

Deux ans après cet acte de naissance en forme de coup d'éclat, Mehliana a choisi de se lancer dans une grande tournée des festivals d'été, non pour se répéter ou décliner tranquillement les fondamentaux de son univers, mais bien pour continuer d'explorer de nouveaux espaces. Mehldau et Guiliana ont donc eu l'idée d'inviter le légendaire guitariste John Scofield à les rejoindre, induisant ainsi de nouvelles dynamiques orchestrales et relationnelles propices à toutes les (ré)volutions soniques. Si personne ne sait encore aujourd'hui précisément quelles formes mutantes naîtront de cette association prestigieuse, Guiliana tout récemment a donné, dans *Jazz Magazine*, quelques indications

précieuses sur les orientations que devrait prendre la musique : « Dès qu'on a commencé de répéter, notre façon de travailler s'est avérée immédiatement très collaborative : chacun a apporté ses compositions, et la mise en forme s'est faite de façon collective, au gré des propositions. L'univers sonore qui se dessine sera très proche de celui de Mehliana, si ce n'est que le piano y tiendra probablement un plus grand rôle, et que j'ai un pad électronique que les autres m'encouragent à utiliser de façon plus libérée... Et John, en plus de la guitare, utilisera aussi une basse électrique sur pied... » De quoi, de fait, aiguïser l'imagination...

Projetons nous donc de quelques semaines en avant au Théâtre Antique de Vienne, rempli d'une foule avide et impatiente. Guiliana met en place une boucle rythmique virtuose aux beats secs et affûtés doublée d'effets électroniques sophistiqués et d'infra-basses entêtantes. Entouré de ses claviers, Mehldau lance d'une main un trait rageur au Fender Rhodes, à la sonorité sale et distordue, tandis que de l'autre il égrène une petite phrase cristalline qui répétée ad libitum entre de manière sournoise dans le groove collectif... John Scofield s'avance alors et se projette d'un coup dans ce paysage sonore en évolution permanente, griffant l'espace d'une de ces phrases bluesy dont il a le secret, à la fois puissamment charpentée et délicieusement labyrinthique dans ses progressions harmoniques... La suite ? C'est à vous de l'inventer ! • **STÉPHANE OLLIVIER**

CONCERT Le 7 juillet au Théâtre Antique.



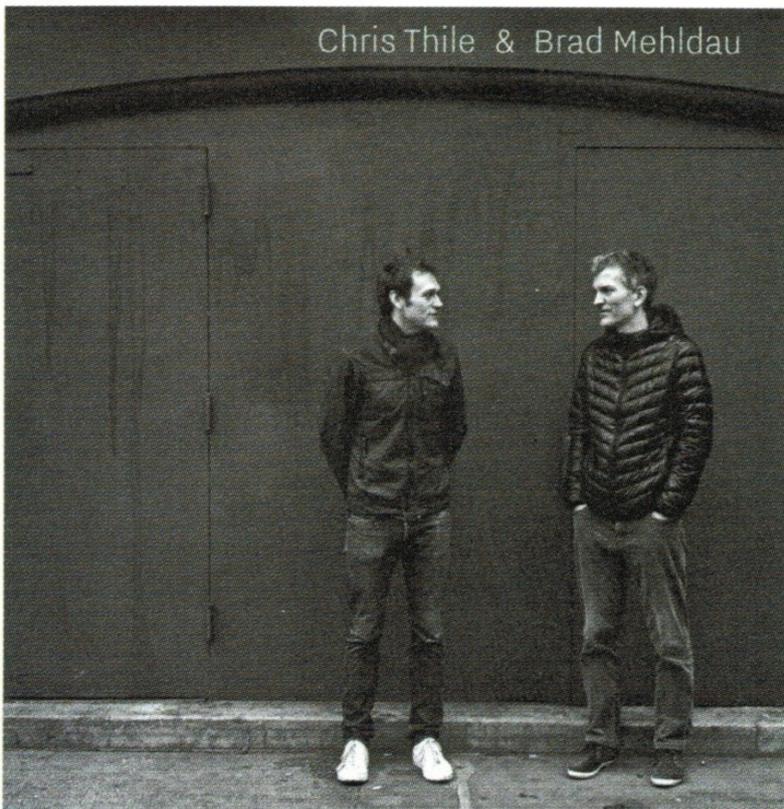
Chris Thile & Brad Mehldau

(Nonesuch/Warner)

Définition du jazz-folk

Le duo est inattendu. L'association originale. Instantanément, on plonge dans l'univers de Mehldau. Son jeu tout en accords rythmiques, inspiré par les mouvements de poignet des guitaristes folk – technique qui détermine en grande partie sa signature sonore actuelle –, est accompagné d'une mandoline. Instrument joué avec virtuosité par Chris Thile (vague sosie d'Augustin Trapenard) dont on découvre rapidement la voix haut perchée. Leader du formidable quintet americana Punch Brothers, Thile est un musicien d'une folle imagination mélodique, à l'image de son binôme pianiste qu'on entend ici chanter pour la première fois – ou du moins assurer des harmonies vocales. Les lignes de main droite de Mehldau, ancrées dans la tradition du blues mais toujours sur le fil du « out », font vivre un répertoire passionnant, constitué de compositions, de réinterprétations country (Gillian Welch), folk (Elliott Smith, Bob Dylan, Joni Mitchell) et d'un standard : « I Cover the Waterfront ». Vivement la tournée française ! Louis Victor

Chris Thile & Brad Mehldau



Chris Thile & Brad Mehldau

Chris Thile & Brad Mehldau

2 CD ou 2 LP Nonesuch / Warner Music

NOUVEAUTÉ. Ces dernières années, Brad Mehldau a multiplié les duos : Anne Sofie Von Otter, Joshua Redman, Mark Guiliana ou encore Renée Fleming. Cette collaboration avec le mandoliniste et chanteur Chris Thile ajoute une nouvelle pierre de touche à sa discographie.

Depuis son plus jeune âge, Chris Thile s'illustre dans le style bluegrass, versant progressiste. Ce virtuose de la mandoline est aussi membre des Punch Brothers, et a récemment enregistré les sonates et partitas pour violon de Bach. Ses talents d'instrumentiste, sa voix flexible et haut perchée, sa passion pour l'improvisation et son ouverture d'esprit s'accordent parfaitement avec l'univers de Brad Mehldau. L'un et l'autre admirent leur travail respectif. Cela s'entend dès la première chanson, qui reflète une complicité affinée sur scène depuis cinq ans. Composé à quatre mains, *The Old Shade Tree* est un pur moment de grâce. Passée une longue introduction où la mandoline tisse des liens subtils avec le piano, la voix de Thile surprend d'emblée par son originalité. Elle mêle séduction pop et certaine sophistication jazz, et on la jurerait hantée par Billie Holiday et Brian Wilson. Entre reprises choisies (*Independence Day* d'Elliott Smith) et originaux signés Mehldau, quatre instrumentaux sont distillés avec intelligence au gré de ce double album (dont la durée n'excède toutefois pas celle d'un cd simple). Ils mettent d'autant plus en valeur les sept chansons retenues et/ou composées spécialement par Thile et Mehldau. Gillian Welch et Joni Mitchell sont à l'honneur, et aussi Bob Dylan (swingissime version de *Don't Think Twice It's Alright*). Ce qui n'empêche pas d'apprécier *Noise Machine* et *Daughter Of Eve*, deux autres perles pêchées dans l'océan de l'imagination de Thile. Duo superlatif, disque addictif. • FRÉDÉRIC GOATY

Chris Thile (mandoline, voc), Brad Mehldau (p, voc). New York, Avatar Studio, 30 décembre 2015, 2 et 3 janvier 2016.